

Mathilde décède, le pays s'indigne

Faits Divers. Mathilde Molina, fauchée en août sur l'Anse-Vata par un chauffard toujours non identifié, est décédée à l'âge de 24 ans. Les hommages des Calédoniens se multiplient et se mêlent à l'indignation. Un rassemblement est prévu demain mardi.



Sur le Caillou depuis plus de deux ans, Mathilde, infirmière, avait exercé au dispensaire de Poindimié et au CHT.

Charlie René / charlie.rene@inc.nc

Crée le 07.11.2016 à 08h32

Mis à jour le 07.11.2016 à 08h32

La décision est tragique, on ne peut plus douloureuse, mais elle paraissait « inévitable ». Jeudi, à l'hôpital d'Ancey, les médecins de Mathilde Molina ont, en accord avec sa famille, arrêté les soins qui la tenaient en vie. Evasanée en Métropole courant octobre, après deux mois au service réanimation du CHT,

l'infirmière, qui exerçait à Gaston-Bourret, n'était, pour ses proches, « plus avec nous depuis longtemps ». « L'analyse des imageries et l'examen clinique ont conclu à l'effroyable réalité que la vie de Mathilde serait une vie de lourde dépendance en institut », écrivaient, vendredi soir, ses deux grandes sœurs, qu'elle avait rejointes sur le Caillou en 2014.

Aucune réaction au monde extérieur

Mathilde, qui, voilà à peine trois mois, nourrissait l'ambition de s'engager comme infirmière sans frontières, serait restée « aveugle, hémiplegique, handicapée mentalement et dans l'impossibilité de réapprendre à parler ou à manger » listent Pauline et Audrey Molina. « C'est douloureux pour nous... Mais elle souffrait trop, ce n'était plus possible... ».

Toute la fin de semaine, le nom de Mathilde a résonné sur les réseaux sociaux calédoniens, où les messages de soutien se mêlent aux cris d'indignation depuis le 19 août. Ce vendredi matin, à 4 heures, la jeune fille de 23 ans sort de boîte de nuit sur l'Anse-Vata. Alors qu'elle traverse la route, probablement pour se mettre à l'abri de la pluie, un pick-up arrive à grande vitesse et la renverse. Le chauffard, lancé à près de 100 km/h d'après les estimations des autorités, ne s'arrête pas et échappe aux vidéos de surveillance.

Les opérations chirurgicales s'enchaînent et Mathilde, bientôt en « phase de réveil », ouvre les yeux, montre des signes de vie. En signe d'espoir, le 1er octobre, les proches de la jeune fille célèbrent ses 24 ans autour du lit d'hôpital. Mais, à aucun moment, Mathilde n'a « vraiment réagi au monde extérieur ». « On l'a vue rire ou pleurer, mais elle ne comprenait pas ce qu'on lui disait, explique sa sœur Pauline, jointe par téléphone. Quand on a demandé aux médecins de lui annoncer qu'on allait arrêter ses soins, qu'elle allait mourir, elle n'a pas eu la moindre réaction, même pas une hausse du rythme cardiaque. Elle n'était plus là ».

La famille Molina, rassemblée en Métropole depuis la mi-octobre, dira un dernier adieu à Mathilde mardi dans sa commune natale de Seynod, en Haute-Savoie. L'espoir s'est estompé, mais la volonté de faire justice, elle, reste ferme.

Ses convictions jusqu'au bout

Faire justice, d'abord, au choix de la jeune fille qui portait sur elle, lors de son accident, sa carte de donneuse d'organes. « Elle avait convaincu beaucoup de ses amies d'en prendre aussi, se souvient Pauline Molina. Mathilde a fait don de ses deux reins et de son foie, de sa cornée, de vaisseaux sanguins... Au total, elle a aidé ou sauvé 7 ou 8 personnes dans sa mort ». Elle marque une pause. « Celui qui l'a tuée, lui, ne s'est même pas arrêté ». C'est là l'autre volonté de la famille Molina : faire arriver à son terme l'information judiciaire qui a été ouverte à la suite de l'accident de Mathilde. « Il faut que le conducteur qui l'a percutée se rende, que ceux qui ont des informations les donnent, exhorte sa grande sœur. C'est encore plus important aujourd'hui qu'hier ».

Une marche demain midi

La vague de soutien ne s'arrête pas avec ce décès.

Hier soir, plusieurs centaines de personnes sur Facebook se disaient volontaires pour « La marche pour Mathilde », qui devrait avoir lieu mardi entre 11 heures et 13 heures entre le Rocher à la voile et le Palm Beach, à l'Anse-Vata.

Boris Guillard, à l'origine de l'événement, ne connaissait pas Mathilde personnellement, mais se dit « bouleversé » par son histoire et par la fréquence des morts sur la route. La marche, c'est pour « bousculer les mentalités », mais aussi, pour la famille Molina, qui salue l'initiative, faire bouger « les autorités et la justice ».